

dossier

Dossier réalisé par Nelly Rizzo,
Philippe Miquel, Emmanuelle
Quémard et Virginie Solunto

Dire, lire, créer de la poésie à l'école : des pratiques qui trop souvent restent traditionnelles. Pourtant, la liberté qu'offre la poésie s'avère essentielle pour l'émancipation et

l'ouverture au monde de l'enfant.

Libérer la poésie

Libérer la poésie

La poésie fait un retour en force dans la société. Lors de sa cérémonie d'investiture, Joe Biden a donné la parole à la jeune poétesse afro-américaine Amanda Gorman... En France, Arthur Teboul, le populaire leader du groupe de rock et pop « Feu ! Chatterton » compose des poèmes minute dans des cafés en écoutant des inconnus raconter des fragments de leur existence. Sur les étals des librairies, les recueils de poésie partent comme des petits pains et la création poétique est au cœur de pratiques culturelles en vogue comme le rap et le slam. Pourtant, même si le poète et pédagogue Jean-Pierre Siméon considère que « la création poétique et sa mise en voix doivent être au cœur de tout projet éducatif », la poésie sous ses diverses formes peine à franchir le seuil de la classe. D'abord, parce qu'un certain flou entoure cet enseignement qui fait pourtant partie intégrante des programmes. Souvent cantonnée à un exercice de mémorisation et d'expression orale sous forme de récitation, l'enseignement de la poésie ne donne pas toujours sa pleine mesure auprès des élèves (page 16). Les PE peuvent, en effet, parfois manquer de confiance et rester prisonniers d'une image faussée de la poésie, l'ayant eux-mêmes souvent abordée au cours de leur scolarité dans le cadre d'une approche plutôt classique et formaliste. Pourtant, la profession enseignante est consciente que la poésie participe à la construction de la sensibilité et de l'imaginaire de l'enfant, développe ses acquisitions linguistiques, lui offre une vision multiple du monde.

FAIRE PARTIE DU QUOTIDIEN

« La poésie mobilise chez les élèves des compétences multiples comme savoir lire, écouter, oraliser, comprendre, produire de l'écrit, restituer ce que dit un texte poétique pour pouvoir le partager, donner son avis, avoir des débats d'interprétations... Enseigner la poésie offre un grand champ de liberté », indique notamment Sabine Contival, conseillère pédagogique en arts plastiques (page 17). « La poésie devrait faire partie du quotidien dans toutes les écoles, avec un poème par jour et pas seulement pendant le Printemps des poètes », considère Mélanie Leblanc, poétesse et marraine de l'édition 2023 d'École en poésie.

“Enseigner la poésie offre un grand champ de liberté”



DÉPASSER LES FRONTIÈRES

Le « Printemps des poètes » a été conçu pour contrer les idées reçues et rendre manifeste l'extrême vitalité de la poésie en France. Cette manifestation a pris très vite une ampleur nationale, puis internationale, en sensibilisant les publics à la poésie sous toutes ses formes sur l'ensemble des territoires. Poètes et poétesse, maisons d'édition, personnels enseignants, bibliothécaires, élèves, associations ou encore simples lecteurs ou lectrices mais aussi le monde du spectacle, participent à diffuser et partager la poésie. Après l'ardeur, la beauté, le courage, le désir et l'éphémère, les frontières sont la thématique de la 25^e édition 2023. Un choix réalisé par Sophie Nauleau, écrivaine, afin de « questionner ce monde qui rassemble, étonne, dépaysse, plus qu'il ne sépare ».

« Elle peut être présente dans toutes les activités scolaires, de l'éducation physique et sportive aux mathématiques en passant par les arts plastiques, complète-t-elle. Il ne s'agit pas de faire de la poésie utilitariste mais de toujours convoquer les émotions, les sentiments, l'expression personnelle ».

S'AUTORISER À JOUER AVEC LES MOTS

Dans les classes, les PE impulsent de multiples approches du texte poétique et constatent à quel point les enfants

sont sensibles à l'art d'assembler les mots pour leur donner un sens inhabituel. « Au départ, c'est rude et ils rient beaucoup, témoigne Anne-Catherine Leprat, enseignante en CE1-CE2 à l'école élémentaire Nicolas Leblanc de Bourges (pages 16-17). Ils mettent du temps à s'autoriser à jouer avec les mots. Doucement, on trouve des inférences entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Ce n'est pas un travail normé, mais plutôt une sorte de bain ». Un bain qui reste connecté aux apprentissages linguistiques. « Ils ap-

prennent à observer et à manipuler les mots dans une démarche artistique pour exprimer leur pensée, poursuit l'enseignante. On travaille dans une balance entre l'écriture et le dire. La poésie est à transmettre, elle sera lue et il faut que cela soit compréhensible par rapport à ce que l'on veut exprimer ». Pour Eric Nigon, maître de CM1-CM2 et formateur à l'école Blanche Cavarrot de Reims, classée REP+, la poésie est abordée comme un espace de liberté, de création et d'échanges qui permet éga-

lement de s'attaquer aux inégalités scolaires (page 18). « Pour ces enfants qui ne sont pas toujours de grands lecteurs, l'idée est d'avoir une approche sensible d'un texte, éloignée du scolaire qui les met trop souvent en difficulté », observe-t-il. Une approche qu'approuve Sabine Contival. « La compréhension et le ressenti d'un texte peut varier d'une personne à l'autre sans que cela soit un problème. Vouloir tout comprendre est un écueil à éviter; l'important n'est pas le sens mais ce que va y mettre chaque élève ».

Partager la créativité

Longtemps cantonnée dans les programmes à la mémorisation, la poésie à l'école fait culture commune par la fréquentation des œuvres, la création poétique et la mise en voix.

« La récitation, sans qu'on en exclue la pratique, ne peut pas constituer une approche privilégiée et, encore moins, exclusive de la poésie ». Par ces mots, le dossier du site éducol* rebat les cartes d'une pratique de la poésie trop longtemps cantonnée à la mémorisation et à l'expression. « La poésie s'inscrit au croisement de deux domaines que l'école a plutôt coutume de tenir disjoints... la maîtrise de la langue et l'éducation artistique », poursuit le dossier. La poésie, c'est solliciter le langage autrement que dans ses dimensions utilitaires et fonctionnelles et sortir des normes. Il s'agit d'enrichir les moyens langagiers des élèves, d'entrer dans des voies authentiques de la parole par-

delà les difficultés apparentes car en poésie pas question de tout expliquer mais plutôt laisser la langue agir. La fréquentation régulière des œuvres mais aussi des poètes vivants doit être encouragée ainsi que la confrontation à la diversité qui enrichit le rapport aux autres, au monde, à soi, à la langue. Cette culture commune ainsi constituée riche d'échanges se construit dans et hors la classe. Parce qu'elle permet « d'imaginer, dire et célébrer le monde », la création poétique et sa mise en voix doit être « au cœur de tout projet éducatif » pour le poète et pédagogue Jean-Pierre Siméon.

* « La poésie à l'école » (mars 2004, mise à jour 2010)



© Millerand/NAJA



Jouer avec les mots

À l'école élémentaire Nicolas Leblanc à Bourges (Cher), la poésie c'est du pain quotidien.

« Écrire deux phrases avec les mots frontières, assez, forêt, mer, rivière, hiver ». En ce début de matinée, les élèves de CE1-CE2 d'Anne-Catherine Delprat se lancent, après deux multiplications, dans un premier travail d'écriture. L'école, dont l'équipe est engagée en poésie tout au long de l'année, a été labellisée « École en poésie » par l'OCCE* il y a deux ans. « Nous faisons de la poésie au quotidien, explique l'enseignante. Dans la classe, c'est un mode d'expression mais aussi un outil d'apprentissage et une ouverture sur le monde. Cela fait beaucoup pour le climat de l'école ».

En début d'année, des petits mots sont sortis de petites boîtes : crayon, fraise, salade... trois mots pour construire une phrase, ça commence tout doucement. « Au départ, c'est rude et ils rient beaucoup, raconte Anne-Catherine. Ils mettent du temps à s'autoriser à jouer avec les mots. Doucement, on trouve des inférences entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Ce n'est pas un travail normé, mais plutôt une sorte de bain ». Souvent liés au projet de classe du moment, les travaux d'écriture partent de notions, de textes d'auteurs ou d'œuvres d'art. « De la description à la poésie via l'oralisation, on cherche à aller vers quelque chose de plus léger, explique-t-elle. Qu'est-ce que je pourrais changer pour que cela devienne de la poésie ? ». Des ateliers d'écriture et d'écoute, des lec-

tures régulières, une fois par semaine un « jogging » d'écriture, des résumés, des suites mais aussi des mises en voix et des brigades poétiques, petites équipes chargées de colporter des poèmes dans d'autres classes. « La semaine dernière, un poète de "Poètes en Berry" est venu offrir ses poèmes aux élèves. Lors d'un atelier, il leur a expliqué la transmission des émotions, comment "envoyer" leurs poèmes », rapporte l'enseignante.

TRANSMISSION

Puis, chacun et chacune se replonge dans les poèmes écrits dans la cadre du « Printemps des poètes », dont le thème cette année est « frontières », et peaufine sa production. « À quoi ça sert la frontière ? La pluie la traverse quand il pleut averse. À quoi ça sert la frontière à part séparer père et mère », a écrit Émile. Ce fut un travail de longue haleine entre collecte de mots, recherche de rimes et tâtonnement dans l'écriture. « Ils apprennent à observer et à manipuler les mots dans une démarche artistique pour exprimer leur pensée, témoigne l'enseignante. On travaille dans une balance entre l'écriture et le dire. La poésie est à transmettre, elle sera lue et il faut que cela soit compréhensible par rapport à ce que l'on veut exprimer. »

Lors de la présentation aux parents, les poèmes recopiés sur des papiers colorés seront accrochés dans la cour et offerts puis « lancés » au mégaphone des deux côtés d'une frontière matérialisée. Certains seront enregistrés par « Studio Zef », la radio de l'OCCE. Pour que la poésie soit une fête pour tout le quartier, les élèves de CP offriront leurs poèmes aux résidents d'un EHPAD**, tandis que les plus grands iront déposer les leurs sur les pare-brises des voitures ou dans les boîtes aux lettres des habitants.

*OCCE : Office central de la coopération à l'école.

**EHPAD : Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

3 QUESTIONS À...



SABINE CONTIVAL,
conseillère
pédagogique arts
plastiques à Toulouse

1.

ENSEIGNER LA POÉSIE, EST-IL COMPLEXE ?

Oui et non. Oui parce que la poésie mobilise chez les élèves des compétences multiples comme savoir lire, écouter, oraliser, comprendre, produire de l'écrit, restituer ce que dit un texte poétique pour pouvoir le partager, donner son avis, avoir des débats d'interprétations, etc. Et non parce qu'enseigner la poésie offre un grand champ de liberté. La poésie est protéiforme – haïku, proses, structures plus classiques, calligrammes – c'est ce qui en fait toute sa richesse. L'enseignant peut choisir l'entrée avec laquelle il fera découvrir la poésie à ses élèves, celle où il se sentira le plus à l'aise. Cette large palette d'organisation, bien que présente dans les programmes, peut paraître parfois un peu effrayante selon la formation que les enseignants ont pu recevoir.

2.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS AUXQUELLES SONT CONFRONTÉS LES PE ?

Souvent, par manque de confiance, les enseignants ont une vision plutôt classique et restreinte de la poésie comme la récitation tel qu'on l'a connue dans notre enfance. Ils utilisent aussi plutôt des œuvres classiques car ils ne se sentent pas assez outillés pour se lancer avec d'autres supports. Ils voient la poésie comme un genre littéraire complexe. Une autre difficulté vient du fait que les enseignants peuvent trouver les textes poétiques difficiles à comprendre pour les élèves et parfois pour eux-mêmes. Ils ont tendance à vouloir aller trop loin dans

la compréhension alors que justement la poésie permet de s'autoriser à lâcher prise. Chaque personne a sa sensibilité, son rapport au monde. La compréhension et le ressenti d'un texte peut varier d'une personne à l'autre sans que cela soit un problème. Vouloir tout comprendre est un écueil à éviter, l'important n'est pas le sens mais ce que va y mettre chaque élève. Cela peut paraître compliqué pour un enseignant d'accepter de travailler avec une part d'inconnu qui appartient à chacun.

3.

COMMENT TRAVAILLER LA POÉSIE EN CLASSE ?

Il faudrait lire beaucoup de textes divers aux élèves en lectures offertes, en mettant en place par exemple des rituels de lectures poétiques ou un arbre à poésies, s'autoriser à jouer avec les mots, faire des associations improbables, proposer des jeux d'écriture. Cela permet de montrer la richesse et la diversité de la poésie mais aussi que souvent les auteurs se saisissent de la poésie pour mettre des contraintes supplémentaires dans leurs écritures, pour être davantage créatif. Ne pas hésiter à se tourner vers des partenaires comme l'Office central de la coopération à l'école qui a de nombreuses ressources : outils pédagogiques, formations, matériel de communication, blog des écoles, actions diverses comme la photo-poème. La poésie doit être vécue. Il faudrait la mettre en lien avec d'autres matières artistiques comme la musique ou la danse, proposer des jeux de mise en corps. Travailler la poésie de manière ludique et collaborative pour créer un espace commun nourri par chacun dans sa singularité. Il est important aussi de faire entrer des artistes dans les classes et d'avoir des lieux et des moments de restitution et d'exposition des textes.

De bouche à oreille



Dans une école rémoise (Marne), la poésie est vécue comme un espace de liberté, de création et d'échanges.

« Il suffirait que s'ouvre la porte d'entrée ». C'est par de courts fragments comme celui-ci qu'Éric Nigon, enseignant en Rep+, a choisi de faire découvrir ce matin à ses élèves de CE2-CM1 le texte que leur a adressé le poète Bernard Friot. Ils ont rencontré l'artiste lors de la récente fête de la poésie jeunesse organisée par le Centre de création pour l'enfance de Tinqueux (Marne) et lui ont présenté sur scène un de ses poèmes interprété dans chacune des langues d'origine des enfants. Aujourd'hui, ils découvrent la réponse de l'écrivain qui a tenu à écrire un poème rien que pour eux. Ni tableau noir ni photocopie pour cela mais des extraits épars sur des morceaux de papier chiffonnés. Assis par terre, les enfants attendent qu'un ou une camarade vienne leur chuchoter ces fragments à l'oreille par l'intermédiaire d'un rouleau de papier puis ils sont invités à restituer à voix haute ce qu'ils ont entendu. Chacun endosse les différents rôles et progresse dans l'appropriation du texte. « *Quelles images voyez-vous ?* », « *Que ressent le personnage ?* ». En rassemblant ses élèves, Éric les invite déjà à exprimer leur ressenti. D'autres situations suivent par groupes de deux. Guider son ou sa camarade à travers la salle en oralisant un morceau du poème. Faire répéter un extrait chuchoté à voix basse en manipulant un bouton de volume fictif pour moduler la puissance vocale. Les plus timides sont invités à clamer leur lecture du haut de l'escalier pour se faire entendre du reste de la classe.

UNE APPROCHE SENSIBLE

Encouragements mutuels, sourires, conseils du maître... Les élèves jouent avec les mots et les différentes façons de les adresser au public. C'est toujours par deux qu'ils écrivent ensuite une version du poème de leur cru en copiant les vers dans l'ordre qu'ils veulent. « *Moi je préfère dans cet ordre* ». « *Si je répète cette phrase, ça fait comme un refrain* ». Dans une posture créative, les enfants utilisent la langue comme un matériau au service de leur expression personnelle. Chaque groupe lit sa création à la classe puis Éric propose un dernier moment pour revenir sur le contenu du texte et ce qu'il leur inspire. « *L'enfant est stressé* ». « *Il est seul et attend que quelqu'un vienne l'aider* »... Pour finir la séance, Éric leur en fait une lecture complète qui dissipe leurs dernières interrogations. « *Pour ces enfants qui ne sont pas toujours de grands lecteurs, l'idée est d'avoir une approche sensible d'un texte, éloignée du scolaire qui les met trop souvent en difficulté* », explique celui qui est aussi maître formateur. « *La poésie est idéale pour ça, ce sont des textes courts, on est dans le plaisir de faire* ». L'enseignant propose aussi des activités quotidiennes autour de la poésie avec des lectures de poèmes, un « cahier caché » où les élèves peuvent consigner leurs textes librement. Pour nourrir sa pratique, Éric mentionne le rôle essentiel des formations de l'Office central de la coopération à l'école, dont il est militant, qui lui fournissent un bagage de jeux et de situations à proposer en classe. « *Les échanges avec de vrais poètes, que nous propose le centre de Tinqueux, sont aussi un formidable moteur* », ajoute-t-il.

RESSOURCES

LA POÉSIE, MÊME PAS PEUR !

« Le printemps des poètes en milieu scolaire » est un dossier extrêmement fourni. Il fait un état des lieux du monde de la poésie, parcourt le champ des entrées qu'elle permet et propose aux enseignants un catalogue d'actions – lire, dire, écrire – et de fiches pratiques pour les mettre en œuvre. Ce dossier liste les partenariats et collaborations extérieures possibles ainsi que les multiples ressources que proposent l'OCCE, le CNDP ou le réseau Canopé.

PRINTEMPSDESPOETES.COM

LA « BIBLIO DE LA MARRAINE »

Les ouvrages de référence pour l'école recommandés par Mélanie Leblanc, marraine de l'« École en poésie » (voir ci-contre page 19) :

- ▶ Albane Gellé, *Pouvoir rêver*, Éd. L'ail des ours
- ▶ Lisette Lombé, *Enfants poètes*, Éd. Robert Laffont
- ▶ Thomas Vinau, *La poésie kézako ?* Éd. Gallimard, *Un pas de côté*, Éd. Les Venterniers
- ▶ Pierre Soletti, *Je t'aime, c'est décidé ; J'aurais voulu t'écrire un poème*, Éd. Les Venterniers
- ▶ Carl Norac, *Petits poèmes pour passer le temps*, Éd. Didier jeunesse
- ▶ David Dumortier, *Mehdi met du rouge à lèvres*, Éd. Cheyne
- ▶ Jean d'Amérique, *Rachida debout*, Éd. Cheyne
- ▶ La collection *Les gens*, Éd. Les Venterniers
- ▶ La collection *Petit Va* du Centre de création pour l'enfance
- ▶ La revue de poésie en ligne et à imprimer *Gustave Junior*
- ▶ Pour les tout petits : Marcella, *Poèmes à murmurer à l'oreille des bébés*, Éd. Les Venterniers

INTERVIEW

“La poésie, c'est ce qui nous relie”



BIO
Mélanie Leblanc est poétesse et marraine de l'édition 2023 d'« École en poésie » organisée par l'OCCE*. Elle a publié de nombreux ouvrages aux éditions Les Venterniers et dernièrement en poche au Castor Astral le recueil *Encreur l'invisible*.
* Office central de coopération à l'école

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE LANGAGE POÉTIQUE ?

MÉLANIE LEBLANC : Par essence, il est libre et échappe à toute définition. Je reprendrais l'approche du poète Antoine Emaz pour qui la poésie est une équation entre langage, émotion, sensation et mémoire. Dans ma pratique personnelle, la poésie revêt en même temps une dimension ludique et une dimension métaphysique, elle mêle le plus léger et le plus profond. Je crois que la poésie se vit de tout son corps, ce qui en fait le genre littéraire le plus poreux à d'autres disciplines. Elle peut s'oraliser, se danser, rencontrer les arts, le théâtre, le cinéma... Jusqu'au XVI^e siècle, il n'existait pas de poésie sans musique et dès l'Antiquité, on a pensé la mise en page, car un poème, ça se regarde aussi.

COMMENT VIVEZ-VOUS VOTRE RÔLE DE MARRAINE D'« ÉCOLE EN POÉSIE » ?

M.L. : J'éprouve beaucoup de reconnaissance envers les professeurs et les enfants qui préparent si bien les rencontres en travaillant sur mes livres. Je suis accueillie comme une rock star ! J'y trouve l'occasion de faire connaître des éditeurs, notamment la maison d'édition Les Venterniers, qui réalise depuis 10 ans des livres pas comme les autres, faits à la main, qui donnent envie aux enfants de réaliser leurs propres livres. C'est beaucoup d'émotions, comme lorsque je découvre les photos-poèmes postés par plus de 300 classes pour rendre compte de leur travail autour de mon livre *Le Manifeste du Nous*. Voir tous ces enfants qui investissent la poésie et se relient à travers elle autrement que sous les formes du concours ou de la récitation est une grande joie.

QUELLE PLACE POUR LA POÉSIE À L'ÉCOLE ?

M.L. : La poésie devrait faire partie du quotidien dans toutes les écoles, avec un poème par jour et pas seulement pen-

dant le « Printemps des poètes ». Elle peut être présente dans toutes les activités scolaires, de l'EPS aux mathématiques en passant par les arts plastiques. J'ai créé, par exemple, des dés poétiques qui permettent de travailler à la fois des notions de géométrie et des compétences grammaticales. Et puis la poésie, à travers son triptyque lecture, écriture, oralisation, donne l'occasion d'explorer toutes les dimensions de la langue française. Dans un contexte facile et rassurant, parce qu'un poème, c'est court. Pour autant, il ne s'agit pas de faire de la poésie utilitariste mais de toujours convoquer les émotions, les sentiments, l'expression personnelle. Quand on instrumentalise la poésie, on la perd. Une autre vertu de la poésie, c'est de donner de la place à ceux qui n'en n'ont pas, aux enfants non lecteurs ou en difficulté.

ET DANS LA SOCIÉTÉ ?

M.L. : On assiste à un mouvement important depuis quelques années. On parle de plus en plus de poésie à l'échelle internationale, notamment en Amérique latine et en Amérique du Nord. Le jour de son investiture, Joe Biden a donné une place de choix à une jeune poétesse afro-américaine, Amanda Gorman. En France, c'est plus lent parce qu'on reste un peu prisonnier de l'image véhiculée par notre système scolaire et universitaire. Les enseignants actuels ont connu lorsqu'ils

étaient élèves la récitation comme seule approche, puis des méthodes héritées du formalisme qui décorquent les poèmes au point d'en perdre la saveur. La poésie ne s'autopsie pas, elle se vit ! Mais les choses changent, particulièrement chez les jeunes générations qui partagent des poèmes sur les réseaux et organisent des scènes ouvertes. Les libraires mettent de plus en plus en valeur la poésie et les ventes ne cessent d'augmenter. Les éditeurs participent grandement de ce changement, comme le Castor Astral qui a créé il y a deux ans une collection poché aux couleurs vives, pensée pour faciliter l'accès aux poèmes, notamment pour les publics scolaires. La poésie ose aborder des sujets de société brûlants, elle est en prise avec son temps, tout en continuant de traiter des sujets éternels comme le temps, la mort, l'amour. La poésie nous permet d'aborder des questions métaphysiques avec simplicité. Libérée du religieux, elle peut aussi être une approche spirituelle. La pandémie a fait la démonstration de l'importance de nos liens, entre humains mais aussi avec tout le vivant. Or la poésie, c'est ce qui nous relie.

“Il ne s'agit pas de faire de la poésie utilitariste mais de toujours convoquer les émotions, les sentiments, l'expression personnelle”